

**LA BIODIVERSITÉ AVEC OU SANS L'HOMME ?**  
**RÉFLEXIONS D'UN ÉCOLOGUE SUR LA PROTECTION DE LA NATURE EN**  
**FRANCE<sup>1</sup>**

**LA NATURE EN DÉBAT. IDEES REÇUES SUR LA BIODIVERSITÉ<sup>2</sup>**

Compte rendu des ouvrages de Christian LÉVÊQUE<sup>3</sup>



Nicole MATHIEU<sup>4</sup>. – Du fait de leur différence de titres et d'éditeurs, les deux ouvrages auraient mérité un compte-rendu spécifique. En effet bien qu'ils mettent au centre de leur interrogation les termes de Biodiversité et de Nature, ils se distinguent par le public visé par leur éditeur respectif. Certes, une même volonté de s'adresser avec clarté et simplicité à un public non averti les caractérise tous deux. Mais, c'est dans celui publié par Quæ que l'auteur manifeste une ambition plus étendue, ne se limitant pas à la dénonciation systématique des « idées reçues » sur la biodiversité. En effet, au-delà du manifeste adressé à ceux qui ont une vision étroite voire partisane de l'érosion jugée catastrophique de la biodiversité et, qui, par conséquent font de la protection de la nature voire de sa restauration un principe politique impératif et inaliénable même s'il faut en exclure l'homme, l'auteur

<sup>1</sup> Éditions Quæ, 2017, 127 p.

<sup>2</sup> Le Cavalier Bleu éditions, 2017, 180 p. (2<sup>ème</sup> édition revue et augmentée).

<sup>3</sup> Membre de l'Académie d'agriculture de France.

<sup>4</sup> Membre de l'Académie d'agriculture de France.

des éditions Quae ne se contente pas de traquer les dessous idéologiques de cette politique publique. C'est, comme le titre l'indique, une « réflexion » au sens propre, un retour réflexif sur une expérience de la recherche de longue durée marquée par le côtoiement des scientifiques et en particulier des écologues avec les politiques de la recherche en rapport avec la question environnementale. On y retrouve le scientifique engagé dans les programmes interdisciplinaires entre sciences de la nature et sciences de la société, tentant de redonner une place à « L'homme » dans une « nature » réelle, observée avec exactitude, et non négativement idéalisée pour fonder une légitimité scientifique auprès des « décideurs ».

Pourtant, de mon point de vue, et même si les sciences sociales sont présentes dans la bibliographie<sup>1</sup> et que de nombreux auteurs, sociologues, géographes, économistes sont cités, dont plusieurs dans la mouvance de *Natures Sciences Sociétés*, revue où Christian Lévêque a plusieurs fois été publié, il me semble difficile de ne pas souligner une certaine faiblesse de cet ouvrage dans l'usage qui y est fait des sciences humaines et sociales. Le chapitre 7 « Les relations homme-nature : un débat qui fait encore recette » est en ce sens exemplaire. Car qui est cet « homme » dont on ne sait rien de concret ? Est-il chercheur, agriculteur de précision ou « paysan », fonctionnaire ou retraité ? Vit-il en ville ou en milieu rural e/ou entre les deux milieux ? De quelles natures est-il entouré et quelles sont ces connaissances de la biodiversité végétale ou animale ? Quelles sont ses représentations et ses pratiques et quels décalages révèlent ses comportements ? Sur ces interrogations les sciences sociales ne sont guère unanimes et il n'est pas possible de concilier le point de vue de géographes comme Tatiana Muxart avec qui il a travaillé avec celui des climato-sceptiques comme Yvette Veyret<sup>2</sup>. De même, l'angle d'attaque pour aborder la question du rapport homme/nature n'est pas la même quand c'est la question de l'environnement qui est principale comme chez le sociologue Kalaora ou quand, comme chez les économistes il s'agit de donner une valeur à des faits de nature – la biodiversité par exemple – ou à évaluer des services écosystémiques ou des compensations écologiques. Enfin la référence à Descola n'est, de mon point de vue, d'une piètre utilité quand il s'agit d'interroger les « cultures de la nature » des individus de statuts et d'origine hétéroclites qui composent les sociétés contemporaines dites occidentales.

En conclusion ces ouvrages ont le grand mérite d'ouvrir un débat de fond à partir d'une expression claire et argumentée d'un point de vue sur *la Question de la nature aujourd'hui* en France et sur les *Nouveaux rapports à la nature* des français et en particulier pour l'Académie, des agriculteurs de toutes postures et pratiques confrontés à la question de la transition agricole et énergétique sur fond de changement climatique et d'anthropocène.

---

<sup>1</sup> Des deux ouvrages

<sup>2</sup> Sylvie Brunel et Jean-Robert Pitte (dir.), 2010. *Le ciel ne va pas nous tomber sur la tête - 15 grands scientifiques géographes nous rassurent sur notre avenir*, JC Lattès, 352 pages